

*À toutes ces personnes qui se battent en cette période: personnel soignant, caissières, policiers, gendarmes, vendeurs, agriculteurs, routiers, livreurs, éboueurs...  
Et à tous ces Français qui se battent inconsciemment en restant chez eux...  
En attendant un futur plus serein, ce court texte est là pour vous faire garder espoir.*

---

Lundi 16 mars 2020. 20h.

Je pense que je me souviendrai encore longtemps de ce moment. Ce moment où le président a déclaré le confinement sans même prononcer le mot. Emmanuel Macron martelait une phrase brutale aux oreilles de toute la France: « Nous sommes en guerre ».

En guerre. En guerre? J'ai du mal à écrire ce que j'ai ressenti à cet instant là. Je pense que j'avais peur, terriblement peur comme tout comme le reste du monde. Mais j'étais aussi rongée par une sorte d'excitation malsaine. Vous savez, cette même excitation qui vous prend avant de sauter dans le vide? Cette bataille contre le COVID-19 venait tout juste de commencer, une bataille contre un ennemi invisible, silencieux, dévastateur... L'affrontement débutait à peine, pourtant nous savions déjà que nous allions bientôt devoir sauter pour tenter de se sauver.

Un étrange mode de vie a alors pris place, à la fois paisible et tourmenté. Les cours en ligne, les appels vidéos avec les copains, les jeux en famille sont devenus ma nouvelle routine. Celle ci me plaît, elle m'enveloppe dans une douceur réconfortante, apaisante. Cependant, ce calme est vite brisé par l'angoisse. Comment ne pas s'empêcher de redouter ce cercle vicieux alors qu'à tout moment on peut en faire partie ? Ce cercle constitué de nouveaux cas et de décès qui se répète inlassablement. Des nouveaux cas. Des décès. Des nouveaux cas. Des décès. Et encore des nouveaux cas. À l'heure où j'écris, il y a plus de 170 000 morts dans le monde et près de 2,4 millions de cas confirmés. Et je sais, nous savons que c'est loin d'être la fin.

Alors je me surprends à rêver de cette fin. Dans mes rêves je danse. Je danse avec mes amis sous le soleil brillant. Nos corps se balancent au rythme d'une musique dynamique. Nos habits virevoltent, nos cheveux tournoient, nos sandales claquent joyeusement sur le sol. Nous sommes heureux, nous rions aux éclats. Nos corps et nos cœurs se réchauffent, jusqu'à bouillir... Mes amis me manquent. À vrai dire tout me manque. Toutes ces petites choses du quotidien qui me semblaient banales avant le confinement me manquent. Ma liberté me manque.

Dans mes rêves je cours. Je cours jusqu'à ne plus sentir mes jambes, mes bras, mon corps. Je cours sans m'arrêter. Je cours jusqu'à ne plus avoir de souffle. Je cours à en devenir malade. Je cours après ma liberté ôtée.

Quand enfin je sors de mes rêves fous, je vais dans mon jardin. Je m'allonge sur la pelouse et je regarde le ciel bleu. J'écoute le chant harmonieux des oiseaux et je me laisse bercer. J'imagine devenir un oiseau. Une jolie mésange à la tête noire, aux larges joues blanches et aux ailes bleutées. Je vole, je vole au dessus de la ville solitaire, des magasins abandonnés et des rues vides. J'observe les immeubles noircis par la pollution qui forment un étrange contraste avec les constructions modernes aux façades éclatantes. Je m'approche des arrêts de bus où personne n'attend, à part le temps qui cherche impatiemment à revenir. Je contemple le tableau qui se dresse quelques mètres en dessous. Un tableau assez simple à vrai dire, sans personnages, sans vie. Alors j'attends la vie. J'attends la fin. La fin de toute cette catastrophe qui semble irréelle.

Aujourd'hui, je suis comme tous les jours étendue sur l'herbe. J'écoute les piailllements des oiseaux et je m'envole avec eux encore une fois. Je vole comme d'habitude à travers la ville déserte. Mais aujourd'hui une chose a changé. Au delà des horizons brumeux, j'aperçois la fin. Le nombre de nouveaux cas et de morts a ralenti. Le président a annoncé un déconfinement progressif à partir du

11 mai. Aucun doute c'est la fin. Mais pas celle que je pensais. Ce n'est pas la fin de la bataille contre le COVID-19, non, ça il faudra encore patienter. C'est la fin de la vie d'avant. C'est le changement profond de notre mode de vie à tout jamais. Rien ne sera comme avant à partir du 11 mai. Nous allons tourner ensemble une page pour en démarrer une autre. Et j'ai espoir que cette page sera encore plus belle que celle d'hier. J'ai espoir. Je veux croire en un futur brillant. Je veux le crier « J'y crois ».

Doltaire Lilou, Terminale ES1.